

René Pujol, 1938

D'un scénario à tiroirs, démarré sur les chapeaux de roue d'une course cycliste pendant les Six-Jours et s'achevant sur une scène de music-hall, après un détour par les toits de Paris et l'arrière-salle d'une boutique de Pompes funèbres, René Pujol tire une comédie habile et virevoltante, tirant volontiers vers le non-sens, et qui avec un peu plus de folie authentique ou de maîtrise dans la réalisation aurait pu s'inscrire parmi les plus belles réussites du genre. Henri Garat, prématurément bouffi et moins bien filmé que dans l'exactement contemporain *L'Accroche-cœur* (Pierre Caron, 1938), et la charmante Janny Briand y vont gentiment de leurs couplets, mais c'est bien le trio de choc Marguerite Pierry-Suzanne Dehelly-Pierre Larquey – avec Rellys, pas toujours drôle ni efficace en guise de quatrième roue – qui, du début à la fin, tient les commandes de l'appareil, ce qui est plutôt une bonne chose. L'aplomb sans limite et les ruptures de ton itératives des deux premières, les ineffables bafouillages du troisième constituent les principaux points forts de cette œuvre méconnue, insolite et réellement drôle. La présence fugace, à l'écran de comparses de choix – de Gabrielle Fontan à Jules Moy en passant par les futurs célibataires guitryens Gildès et Morton ou l'injustement oubliée Princesse Khandou – et le charme des numéros musicaux justifient davantage encore, si besoin est, la revisite de ce fleuron, discret, mais efficace, de la comédie française de l'entre-deux-guerres, au reste totalement dénuée de vulgarité et servie de bout en bout par un dialogue vif et percutant.

Armel De Lorme